



Paracha Bo - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Bo
- Le Moussar de Rachi - Qu'est-ce que la "Zérizout" ?
- Bo : 3 trésors sur la Paracha
- Bo - Tout événement négatif est positif, en vrai...
- Bo : 3 jolies perles sur la Paracha
- Bo - Calme et serein face aux événements
- Bo - "Remboursez-nous l'esclavage de 600.000 hommes"
- Bo : réfléchir un peu sur sa vie, c'est progresser beaucoup
- Parachat "Bo" : parabole du Maguid de Doubno

Résumé de la paracha Bo

Les trois dernières plaies frappent l'Égypte : une invasion de sauterelles dévaste toutes les cultures ; une obscurité terrible (palpable disent nos Sages) envahit l'Égypte ; Tous les premiers nés périssent à minuit du 15ème jour du mois de Nissan, jour de la sortie d'Égypte. Quinze jours auparavant, D.ieu donne le premier commandement pour le peuple juif en tant que nation : établir un calendrier dont les mois correspondent au renouvellement du cycle lunaire. Ils reçoivent les commandements de se circoncire et de sacrifier l'agneau pascal dont le sang servira à asperger les linteaux des portes des maisons juives. Ainsi, le soir de la mort des premiers nés, D.ieu passera au dessus des demeures juives (c'est le sens du mot "Pessa'h", sauter) et épargnera les premiers nés juifs. L'agneau sacrifié doit être grillé sur le feu et sa viande consommée avec des herbes amères (Maror) et des pains azymes (Matsot). La mort des premiers nés finit de briser la résistance de Pharaon qui accepte finalement le départ du peuple juif. Dans la précipitation du départ, les enfants d'Israël n'ont pas le temps de laisser la pâte lever. Avant de partir, sur instruction de D.ieu, ils demandent aux Égyptiens des objets précieux et emportent ainsi toutes les richesses d'Égypte. A la fin de la Paracha, D.ieu demande au peuple juif de sanctifier tout premier né et de célébrer la sortie d'Égypte par la fête de Pessa'h où, durant 7 jours, tout levain doit être éliminé et interdit à la consommation.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Qu'est-ce que la "Zérizout" ?

Vendredi 15 Janvier 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La lecture de la Paracha de cette semaine est particulièrement riche dans la mesure où elle nous permet d'assister à la libération du peuple juif, et, parallèlement, aux premières Mitsvot qui lui sont ordonnées collectivement. La première d'entre elles est relative au calendrier juif et à la sanctification du nouveau mois. La liberté se conjugue ainsi dans le judaïsme avec l'appropriation du temps par l'homme.

La fin de la Paracha décrit ensuite le départ d'Egypte des Bné Israël, en insistant notamment sur la précipitation avec laquelle ce départ s'opéra. Ce point est bien connu puisque l'on considère traditionnellement qu'il s'agit ici de la raison pour laquelle nous consommons des Matsot lors de la fête de Pessa'h, car en effet, le peuple n'eut pas eu le temps de laisser fermenter leur pâte.

En outre, nous constatons que cette précipitation a été permise et orchestrée par D.ieu, notamment dans la mise en scène du départ de nuit, un bâton à la main, à la hâte... A cet égard, un commentaire de Rachi est particulièrement intrigant, car il indique que même les distances ont été raccourcies afin de permettre au peuple d'aller plus vite, particulièrement entre Ramsès et Soukot (Chémot 12, 37) :

De Ramsès vers Soukot : Soit une distance de cent vingt milles qu'ils ont franchie en une heure, comme il est écrit : « Je vous ai portés sur des ailes d'aigles » (ibid 19, 4).

Ainsi, le peuple juif, fort de près de 600 000 hommes accompagnés de femmes et d'enfants, a pu miraculeusement franchir une distance de cent vingt milles (une mesure de l'époque), soit plus d'une centaine de kilomètres en une seule nuit. Seule une intervention divine a pu opérer ce prodige et réduire la distance que les Bné Israël devaient franchir.

Nous avons déjà assisté à un tel miracle au moment où Yaakov décida de revenir sur ses pas afin d'aller prier à



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



l'endroit où ses pères avaient également prié : il y parvint très rapidement, comme si les distances s'étaient raccourcies. Au-delà du prodige opéré par Hachem, quel symbole souhaite-t-on nous enseigner ici avec cette idée d'empressement ?

Un des principes essentiels de la Torah repose sur la notion de « Mida Kénégued Mida », mesure pour mesure, c'est-à-dire que D.ieu agit envers l'homme en fonction de son comportement, notamment dans sa Avodat Hachem (son service divin).

Comme nous l'avons vu, l'un des mérites des Bné Israël lors de la sortie d'Égypte a été d'agir avec empressement, voire avec précipitation (« Bé'hipazone »), en exécutant la volonté de D.ieu et en mettant en suspens leurs raisonnements personnels ainsi que leur logique. Effectivement, ils ont appliqué toutes les ordonnances relatives à l'agneau pascal et au départ de l'Égypte avec une profonde Emouna, et sans craindre les conséquences que ces gestes très audacieux étaient susceptibles d'engendrer (l'agneau était considéré comme une divinité égyptienne).

Ce principe d'empressement (« Zérizout » en hébreu) est essentiel dans la Avodat Hachem, aussi bien dans les moments-clés de l'histoire que dans la vie courante. Par exemple, souvenons-nous du zèle incroyable avec lequel Avraham Avinou accomplit l'ordre d'amener son fils Its'hak en sacrifice. Le texte écrit en effet qu'il se leva de bon matin et qu'il sella son âne lui-même, alors qu'il avait des serviteurs à qui il aurait pu demander cela.

Tous ces détails sont essentiels car s'ils étaient facultatifs, Avraham aurait pu prendre plus de temps pour exécuter la volonté d'Hachem, comme traîner des pieds face à une démarche aussi difficile, mais il fit le choix opposé : montrer son amour des Mitsvot, quel que soit leur contenu, et les accomplir avec le même empressement, peu importe leur difficulté.

Cette disposition d'esprit et de cœur est précisément là où se loge la liberté individuelle des hommes : nous avons certes l'ordre d'accomplir les Mitsvot et en principe, nous ne pouvons pas y échapper. Cependant, nous sommes libres sur les moyens de les accomplir, et évidemment sur le zèle que nous souhaitons y associer (Rav Rozenberg).

Dans notre Paracha également, en prescrivant aux Bné Israël d'agir rapidement et de sortir d'Égypte avec diligence, Hachem semble vouloir nous enseigner cette vérité éternelle : en matière de Avodat Hachem, il faut agir vite, ne pas laisser s'écouler du temps dans l'application des Mitsvot, et ne pas les appréhender comme une activité parmi d'autres que l'on ajoute à notre agenda. Au contraire, il faut parvenir à cultiver dans nos cœurs l'urgence de les réaliser ainsi que leur nécessité impérative, et se méfier de la petite voix intérieure qui nous suggère, alors que rien ne le justifie réellement, de les différer, d'attendre un peu...

Il est rapporté ainsi à de nombreuses reprises que les Tsadikim se méfiaient de l'inertie du corps et de sa lourdeur qui amènent l'homme à prendre son temps avant d'agir, et qui le dissuadent souvent de réaliser certaines Mitsvot.

Il est rapporté, à propos d'un Tsadik du dernier siècle, que lorsqu'il entendait qu'un Talmid 'Hakham était de passage en ville, il se dépêchait de se rendre près de son lieu de résidence, et seulement là-bas, ils prenaient les renseignements pour vérifier s'il s'agissait véritablement d'un Talmid 'Hakham. En effet, s'il avait fait l'inverse et s'il avait laissé plus de temps à sa réflexion pour bien apprécier l'opportunité de se déplacer, il aurait pu trouver des prétextes pour ne pas le faire.

Voilà donc pourquoi il était essentiel d'enseigner aux Bné Israël l'empressement qui sied à l'accomplissement des Mitsvot. La Zérizout est nécessaire car elle vient faire échec aux stratégies du Yétser Hara qui souhaite refroidir l'homme dans son rapport à la Torah et aux Mitsvot, asséchant ainsi son énergie spirituelle.

Lorsque l'homme parvient à dépasser cette inertie et à agir avec un « zèle vertueux », il parvient alors à surmonter



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



des obstacles mentaux parfois plus imposants que ceux des conditions matérielles. Il est vrai que, bien souvent, les voyages les plus longs et les distances les plus grandes qu'un homme franchit au cours de sa vie sont bien plus intérieures que géographiques.

Voilà aussi probablement le sens des mots du prophète Isaïe qui reprend la métaphore de Rachi relative à la rapidité d'aigle des Bné Israël : « Ceux qui mettent leur espoir en D.ieu acquièrent de nouvelles forces, ils prennent le rapide essor des aigles ; ils courent et ne sont pas fatigués, ils vont et ne se lassent point ».



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bo : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 15 Janvier 2016 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 petits trésors d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Qui méritera la terre d'Israël ?

« Allez servir l'Éternel votre D.ieu ; quels sont ceux qui s'en iront ? » (Chémot 10, 8)

Pharaon était un astrologue hors pair. Grâce à sa science des astres, il était en mesure de connaître de nombreux évènements à venir. Ainsi, lorsque Moché Rabbénou lui demanda de libérer les Bné Israël, Pharaon lui posa cette question : « Quels sont ceux qui s'en iront ? »

En effet, Pharaon avait vu dans les astres que les Bné Israël ne mériteraient pas d'entrer sur la terre d'Israël et qu'ils mourraient tous dans le désert ! Sa question en sous-entendait donc une autre : « Puisqu'ils vont tous mourir, pourquoi les faire sortir d'Égypte ? »

De plus, Pharaon ajouta de l'eau à son moulin en argumentant que seuls Kalev et Yéhochoua auraient le mérite de pénétrer sur la terre sainte, alors à quoi bon délivrer ce peuple ?

Moché Rabbénou lui répondit : « Nos enfants et nos personnes âgées ». Autrement dit : « Tu as raison, sauf sur un point : les personnes ayant moins de 20 ans et plus de 60 ans ne mourront pas dans le désert et mériteront d'entrer sur la terre d'Israël ! »

Le crime ne paie pas !



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



« Quant aux enfants d'Israël, aucun chien n'aboiera contre eux... » (Chémot 11, 7)

L'Admour Rabbi Méir Mipérimchlan explique ce verset de la manière suivante : il existe un principe essentiel dans le service divin : un homme doit toujours se conduire avec honnêteté car la fin ne justifie pas les moyens. Lorsqu'il reste intègre en toute circonstance, il mérite l'aide d'Hachem.

En effet, lorsque les Bné Israël s'efforcent d'être droits et justes en s'abstenant de recourir à la fourberie, Hachem se soucie d'éloigner d'eux tous les animaux dangereux sans qu'ils n'aient besoin d'intervenir pour cela, comme l'illustre l'histoire suivante :

Dans un quartier de Jérusalem, un homme possédait un chien tellement énorme qu'il effrayait tous les habitants, et particulièrement les enfants qui craignaient de sortir dans la rue.

On demanda gentiment au propriétaire de tenir son chien en laisse afin que tous se sentent un peu plus en sécurité, mais il refusa. La peur des enfants était si intense qu'ils en faisaient des cauchemars...

Ne pouvant plus supporter cette situation, un proche du Rav Mordékhaï Charabi (de mémoire bénie) qui habitait dans le quartier lui demanda s'il était possible de donner au chien un morceau de viande empoisonnée...

Le Rav répondit : « Il n'est pas convenable d'agir de la sorte. Patientez un peu et Hachem vous viendra en aide ».

Effectivement, quelques jours plus tard, le chien bondit brusquement sur son propriétaire et le mordit profondément. Par la suite, le vétérinaire du quartier décida que, selon la loi, il fallait impérativement abattre ce chien...

La gravité du Lachone Hara

« Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois... » (Chémot 12, 2)

Ce verset fait allusion à la Mitsva de Roch 'Hodèch (sanctification du nouveau mois) que nous célébrons au début de chaque mois. Une question se pose : Pourquoi Hachem a-t-Il ordonné l'accomplissement de cette Mitsva précisément lors de la sortie d'Egypte ?

La réponse est très simple : afin de se souvenir de la raison pour laquelle le peuple d'Israël est descendu en Egypte. Quelle est cette raison ? Le Lachone Hara (la médisance) de Yossef envers ses frères. Or, la réparation de cette faute ne s'acheva que lors de la sortie d'Egypte, soit plus de deux siècles plus tard !

Qui a dit du Lachone Hara pour la première fois ? La lune ! En effet, le Midrach affirme qu'elle n'était pas satisfaite de sa condition et qu'elle dénigra le soleil en disant : « Est-il possible que deux rois se partagent une même couronne ? »

Hachem a donc ordonné la Mitsva de Roch 'Hodèch dès la sortie d'Egypte afin que le peuple d'Israël ait toujours en tête à quel point le Lachone Hara peut être lourd de conséquences. D'ailleurs, à la fin du Birkat Halévana (bénédictio de la lune), nous nous disons mutuellement « Chalom Alékhèm » (paix sur vous), comme pour signifier à la lune de faire la paix avec le soleil...

Chabbath Chalom



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bo - Tout événement négatif est positif, en vrai...

Jeudi 14 Janvier 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la paracha "Bo", il est écrit : « *Ils mangeront la chair cette nuit-là ; ils la mangeront rôtie au feu, avec des azymes et des herbes amères.* » (Chemot, 12:8)

Rachi explique sur les mots « **avec des herbes amères** » : *Toute herbe amère est appelée « maror » — la Thora leur a ordonné de manger des herbes amères en souvenir du fait qu'ils rendirent leur vie amère.*

Tandis que les Juifs se préparaient à quitter l'Égypte, ils reçurent trois *mitsvot* (commandements) : le *korban Pessa'h* (l'agneau pascal), la *matsa* et le *maror* (les herbes amères).

Malheureusement, nous sommes dans l'incapacité d'accomplir deux de ces lois, tel que la Thora nous le demande – le *Korban Pessa'h* et le *Maror*[1]. Néanmoins, nous les évoquons toutes les trois le soir du *Séder*. En effet, l'une des parties les plus importantes de la *Haggada* de *Pessa'h* est le précepte de Raban Gamliel – « Toute personne qui n'a pas mentionné ces trois choses ne s'est pas acquittée de son obligation ; "*Pessa'h, Matsa et Maror*" ».

Ces *mitsvot* sont très symboliques de ce que le peuple juif a vécu en Égypte ainsi que de l'exode de ce terrible exil.

Nous évoquons le *korban Pessa'h* en souvenir des événements qui eurent lieu au moment de la dernière plaie – la mort des premiers-nés et le fait qu'Hachem sauta au-dessus des maisons juives sans les frapper de ce fléau.

La *matsa* nous rappelle la hâte dans laquelle le peuple juif quitta l'Égypte.

Le *Maror* nous rappelle l'amertume de l'esclavage égyptien.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Les commentateurs soulèvent une difficulté évidente sur cette partie de la *Haggada* – l'ordre chronologique n'est pas respecté. L'esclavage eut lieu avant l'exode alors qu'il est mentionné en dernier. Pourquoi Raban Gamliel n'a-t-il pas respecté l'évolution chronologique ?

Cette modification vient nous apprendre un principe fondamental quant à la façon de vivre les moments difficiles. Quand un individu se trouve dans une situation douloureuse ou qu'il traverse une épreuve, sa réaction naturelle est de la considérer comme quelque chose de « négatif », qui ne présente aucun avantage.

Bien entendu, la Thora voit les choses autrement – Hachem est Bon et Tout-Puissant et Il ne veut que notre bien. Nous savons que ce monde est un lieu d'efforts et de challenges et parfois, Hachem, dans Sa sagesse infinie, estime qu'il nous faut endurer quelques difficultés.

Celles-ci ont toujours un but – elles peuvent être là pour nous aider à grandir dans un certain domaine, ou bien pour préparer le terrain pour d'autres événements positifs. Souvent, ces deux objectifs sont visés.

Cependant, quand l'épreuve nous assaille, il est très difficile de se souvenir de cette vérité. L'une des façons d'y parvenir est de se souvenir de circonstances douloureuses antérieures et de réaliser que leurs incidences furent positives.

Ce phénomène est parfaitement illustré par l'exil égyptien et l'exode qui s'ensuivit. Les *Bné Israël* subirent d'incroyables souffrances en Égypte et les commentateurs expliquent pourquoi il était impératif qu'ils atteignent le « nadir » avant d'être à leur apogée lors de l'Exode et du don de la Thora.

Il était primordial, pour la future constitution du peuple juif, qu'il soit parfaitement évident – pour tous – que l'exode était entièrement entre les mains d'Hachem, comme l'ont reflété les nombreux miracles accomplis. Ceci, parce que le début d'un événement est comme une graine qui va produire, à travers tout un processus, de nombreuses choses.

Hachem voulait que le peuple juif soit une nation différente de toutes les autres, car il dépasse les lois de la nature. Pour que cela se produise, il fallait absolument que son début soit également au-delà des lois de la nature.

Si les *Bné Israël* n'avaient pas été dans une situation d'esclavage et de faiblesse absolue, s'ils avaient simplement vécu en Égypte puis l'avaient quitté, il nous aurait été facile d'attribuer une partie, voire la totalité de leur succès à leurs efforts. Or la Thora nous met en garde quant à ce genre d'attitude, à savoir, la croyance que « *ma force et ma puissance m'ont permis d'atteindre ce succès* ».

L'esclavage facilita l'aspect miraculeux qui caractérisa la sortie d'Égypte qui était manifestement l'expression de la Main d'Hachem, et qui n'impliqua aucune contribution humaine.

Ceci étant clair, nous pouvons répondre à la question concernant le *korban Pessa'h* et la *matsa* qui sont mentionnés avant le *maror*. La meilleure façon d'apprécier les bienfaits des terribles souffrances que subirent nos ancêtres en Égypte est de se souvenir des conséquences, des répercussions positives de ce « malheur ».

Ainsi, quand on évoque l'esclavage, on en arrive à mieux comprendre et à apprécier le fait qu'il était non seulement utile, mais essentiel pour notre avenir.

L'histoire incroyable qui suit nous donne l'exemple d'un événement « négatif » qui s'avéra être le germe d'une fin



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



très « positive ».

Il y a quelques mois, une jeune femme se mit à souffrir de fortes douleurs aux reins, signes de troubles sérieux pour lesquels il fallait avoir recours à une transplantation rénale. Quatre de ses frères étaient des donneurs compatibles, mais on n'arrivait pas à déterminer qui serait l'opéré.

Le plus jeune frère était particulièrement hésitant quant à ce projet – il était un jeune père de famille et craignait les effets d'une telle intervention. L'un d'eux proposa un tirage au sort et le jeune frère se joignit à cette décision, un peu à contrecœur. Comme on aurait pu le prévoir, c'est son nom qui fut pioché. Il s'affola et les frères acceptèrent de demander conseil à *rav* 'Haïm Kanievsky *chlita*.

Tous pensaient que le *rav* dispenserait le jeune frère compte tenu de ses appréhensions, mais à la surprise générale, il leur dit de mettre ce projet à exécution et il leur accorda sa bénédiction : « *Que tout se passe au mieux* . »

Le frère subit l'opération ; tout se passait bien jusqu'à ce que les chirurgiens stupéfaits découvrent une tumeur dans le rein qu'ils retiraient. Si l'organe n'avait pas été extrait, la vie de cet homme aurait pu être en grand danger, il aurait pu être atteint du cancer redoutable[2]. Manifestement, ce qui était à ses yeux une mauvaise conjoncture lui sauva finalement la vie.

Puissions-nous tous mériter de reconnaître l'aspect positif des événements difficiles que nous traversons.

[1] La *mitsva* du *maror* que nous mangeons de nos jours est dictée par nos Sages, c'est une *mitsva midérabanan*. L'obligation de la Thora ne s'applique que lorsque la *mitsva* du *korban Pessa'h* peut être accomplie, c'est-à-dire quand le *Beit HaMikdash* est construit.

[2] Inutile de préciser que son rein ne fut pas implanté chez sa sœur et qu'un autre frère fut finalement le donneur. Tout se termina bien, *Barou'h Hachem*.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bo : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 23 Janvier 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Rav Steinmann et son épouse

« Un homme ne voyait pas son prochain, et personne ne pouvait bouger de sa place... » (10,23)

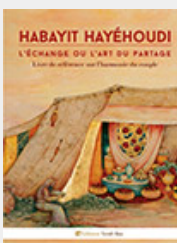
Le Rav David Zeid nous explique que ce verset, relatant la plaie de l'obscurité, peut s'appliquer au domaine des Mitsvot qui concernent l'homme envers son prochain.

Il arrive souvent que les gens souffrent de différents problèmes qui les accablent. En tant que juifs, fidèles aux Mitsvot, ils scrutent alors leurs actions et constatent avec déception à quel point ils ont été négligents dans les relations avec leur prochain. Et dans la plupart des situations, le fait de demander pardon à son prochain peut effacer littéralement leurs problèmes.

En revanche, nombre de personnes pensent que leurs problèmes peuvent être résolus par une meilleure observance des Mitsvot, comme le Chabbath, les Téfilines, ou encore la Cacheroute, mais ils délaissent sans remords l'amélioration des relations envers autrui.

C'est sur cette attitude que le verset nous décrit : lorsqu'un homme ne voit pas son prochain et donc ne le considère pas, alors il ne bougera pas de sa place et sera bloqué par des problèmes.

Le Rav Dyner nous raconte que lorsqu'il se rendit quelques jours avant Pessa'h chez le Rav Steinmann, il



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



s'interrogea alors sur la présence inhabituelle d'un grand réservoir d'eau.

Le Rav Steinmann lui répondit : "Il existe une rigueur dans la Halakha consistant à ne pas utiliser l'eau du robinet pendant Pessa'h parce qu'il existe un risque de 'Hamets. C'est pourquoi il y a ce réservoir d'eau à la maison". Le Rav Dyner ne pouvant retenir sa curiosité, insista auprès du Rav en affirmant que depuis de nombreuses années, il se rend chez le Rav avant Pessa'h et n'a jamais constaté la présence de ce réservoir d'eau.

Le Rav Steinmann lui répondit : "Pour tout te dire, j'ai toujours respecté cette rigueur dans la Halakha, mais un jour la Rabbanite a ouvert le robinet par erreur et cria "J'ai fait rentrer du 'Hamets dans la maison !". J'ai alors essayé de la rassurer en lui expliquant qu'il ne s'agit que d'une rigueur. Mais constatant que cela n'était pas suffisant, j'ai décidé d'arrêter ce système pour lui prouver que cela n'est pas interdit selon la Halakha."

Le Rav Dyner a alors compris que le Rav Steinmann avait repris cette habitude car la Rabbanite avait quitté ce monde cette année.

Voici un exemple concret du respect de son prochain, au point de tout faire afin que celui-ci se sente le mieux possible, même à son propre détriment.

Les ânes et les chiens en Egypte

« Et pour tous les Bné Israël, les chiens n'ont pas aboyé... » (11,7)

Rachi nous explique dans la Paracha Michpatim (22,30) que les chiens ont mérité de recevoir les viandes interdites selon la Torah afin de les récompenser de leur attitude.

Mais pour les ânes, Rachi nous explique qu'ils ont aussi reçu une récompense car ils ont aidé les Bné Israël lors de la sortie d'Egypte en portant le butin. Et quelle récompense ont-ils reçu ? La Mitsva du rachat du 1er né de l'âne !

Le Rav 'Haïm Zonnefeld pose la question suivante : Pourquoi l'âne reçoit-il une récompense sous forme de Mitsva tandis que le chien reçoit une récompense sous forme matérielle ?

La différence est fondamentale. Lorsque l'âne a entendu que les Bné Israël sortaient d'Egypte, il leur a dit : "Chargez vos sacs sur mon dos, je suis de votre côté", mais le chien, voyant qu'il existait un désaccord entre les égyptiens et les Bné Israël, a préféré ne pas se mêler et n'a pas aboyé...

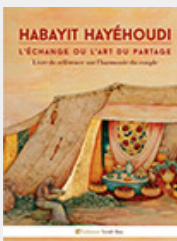
Les voleurs le soir du Séder de Pessa'h

« Et pour tous les Bné Israël, les chiens n'ont pas aboyé... » (11,7)

Il existe une coutume le soir de Pessa'h que les enfants s'empressent de faire "voler" l'Afikomane.

Sur chaque détail de la sortie d'Egypte, la Torah nous demande de faire un rappel le soir du Séder, comme par exemple le 'Harosset en souvenir de l'argile, le Maror en souvenir de l'amertume etc.

Un des miracles de la sortie d'Egypte fut que les chiens n'ont pas aboyé au passage des Bné Israël.



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

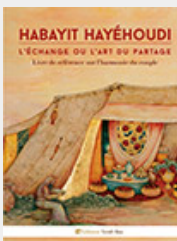
Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



La Guémara (Péssa'him 113a) nous raconte que Rav a donné un conseil à son fils Rav Assi : "N'habites jamais dans une ville où les chiens n'aboient pas, car s'il n'y pas de chiens, les voleurs peuvent venir plus facilement commettre leurs méfaits". Ainsi, la veille de la sortie d'Egypte, les voleurs se sont manifestés car les chiens n'ont pas aboyé.

C'est donc en souvenir de ce miracle que les enfants ont l'habitude de "voler" ce morceau de Matsa à leur papa.

Chabbath Chalom !



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bo - Calme et serein face aux événements

Mercredi 21 Janvier 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans le parachat "Bo", il est écrit : « *Ce fut au milieu de la nuit, Hachem frappa tout premier-né dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, héritier de son trône, jusqu'au premier-né du prisonnier de la geôle, et tous les premiers-nés des animaux. **Pharaon se leva** de nuit, ainsi que tous ses serviteurs et tous les Égyptiens et ce fut une clameur immense dans l'Égypte, car il n'y avait pas de maison qui ne renfermait pas de mort.* » (Chemot, 12:29-30)

Rachi explique, sur les mots « **Pharaon se leva** » : *De son lit.*

Après avoir été frappé de neuf plaies, Pharaon fut prévenu par Moché Rabbénu que le plus ravageur de tous les fléaux — la mort des premiers-nés — allait s'abattre sur l'Égypte.[1] Quand cette promesse fut remplie, la Thora précise que Pharaon se leva, détail qui semble superflu ; Rachi nous informe qu'il se leva de son lit. Cette remarque, à première vue anodine, nous offre en réalité un enseignement de taille quant au comportement de Pharaon.

Le *Sifré Tsadik*[2] explique que la Thora vient attirer l'attention sur l'incroyable obstination de cet homme malveillant. Toutes les prédictions de Moché quant aux terribles plaies s'étaient réalisées. Pharaon aurait donc dû grandement s'inquiéter quand Moché l'avertit que les aînés allaient mourir cette nuit-là – en effet, il était lui-même premier-né.[3] Cependant, résolu à ne pas se soumettre à la Parole d'Hachem, il se persuada que rien n'arriverait et il alla dormir paisiblement, pour être finalement réveillé en sursaut !

La Thora nous raconte qu'une autre personne fut capable de dormir en paix, alors que presque personne d'autre n'aurait pu en faire autant, compte tenu de la situation. Il s'agit d'Avraham Avinou. Il reçut l'ordre d'Hachem de sacrifier son fils bien-aimé, Its'hak Avinou. La Thora nous informe qu'il se leva tôt ce matin-là pour accomplir le commandement de D.[4] Ceci implique donc que, tout comme Pharaon, il parvint à bien dormir cette nuit-là.



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Cette attitude est extraordinaire ! Le plus méritant d'entre nous aurait certainement été incapable de trouver le sommeil avant d'entreprendre une tâche si difficile ; on aurait probablement été tenaillé par l'angoisse, envahi et rongé par l'inquiétude, et l'on aurait, sans doute, passé la majeure partie de la nuit à prier. Mais Avraham alla dormir.

Tandis que le sommeil de Pharaon témoigne de sa bassesse, celui d'Avraham nous montre un autre aspect de sa grandeur impénétrable. Il ne comprenait pas pourquoi Hachem lui demandait de sacrifier son propre fils, d'autant plus qu'il lui avait promis qu'Its'hak serait l'enfant qui hériterait du legs spirituel laissé par Avraham. Pourtant, il avait une *menou'hat hanéfech* (sérénité) parfaite, parce qu'il était profondément convaincu qu'Hachem est tout-puissant et bienveillant et qu'il n'avait rien à craindre. C'est pourquoi, il fut capable de dormir sachant pertinemment que rien de mal n'allait arriver.

Pharaon incarne la résistance, la raideur et le défi à l'autorité et à la logique, qui lui permirent de bien dormir malgré la catastrophe prévue. De ce mauvais exemple, nous apprenons les risques auxquels nous nous exposons en ignorant les messages qu'Hachem nous envoie – que ce soit à travers un miracle sauvant le peuple juif de ses ennemis, ou bien par des messages personnels qui nous enjoignent d'améliorer notre comportement.

Nous sommes également, à un certain degré, affectés par le fléau de Pharaon, nous restons souvent indifférents aux événements qui surviennent. L'exemple marquant de Pharaon peut nous aider – on l'espère – à remarquer ce défaut en nous-mêmes, et à essayer de nous réveiller spirituellement, d'avoir plus conscience du fait qu'Hachem communique avec nous. D'autre part, nous apprenons d'Avraham la manière correcte de réagir quand on ne peut rien faire pour changer la situation dans laquelle nous nous trouvons – rester calme et serein, savoir et être convaincu que tout ce qu'Hachem fait est pour le bien.

[1] Parachat Bo, Chemot, 11:4, Rachi, s.v. *vayomer Moché*.

[2] Écrit par le Rabbi de Piltz, rapporté dans *Tallelé Orot*, Chemot, 12:30.

[3] Il fut épargné pour assister à l'Exode et réaliser son importance. Cependant, son fils aîné périt.

[4] Beréchit, 22:3.



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bo - "Remboursez-nous l'esclavage de 600.000 hommes"

Vendredi 3 Janvier 2014 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

La paracha "Bo" (12, 40) nous raconte : "Or, le séjour des Israélites, depuis qu'ils s'établirent dans l'Égypte, avait été de quatre cent trente ans."

Dans le traité *Sanhédrin* (p.91), le Talmud relate l'épisode suivant :

Un jour, les Egyptiens vinrent présenter des revendications contre Israël devant Alexandre le Grand. Ils lui dirent : « Il est écrit dans la Torah (*Chémot* 12, 36) qu'*Hachem* a fait trouver grâce à ce peuple aux yeux des Egyptiens et que ceux-ci leur ont prêté des objets d'or et des objets d'argent. Rendez-nous l'or et l'argent que vous nous avez pris ! »

Gevia ben Pessissa déclara aux Sages : « Permettez-moi d'aller débattre avec eux devant Alexandre. S'ils l'emportent sur moi, vous leur direz que ce n'est que sur un simple particulier parmi les nôtres que vous avez triomphé. Et si c'est moi qui l'emporte sur eux, vous leur direz : "C'est la Torah de Moïse notre maître qui l'a emporté sur vous." »

Les Sages lui en donnèrent l'autorisation et il alla en débattre avec eux. Il leur demanda : « D'où tirez-vous votre preuve ? » Ils lui répondirent : « De la Torah ! » Il rétorqua : « Moi-aussi je ne vous apporte ma preuve que de la Torah, ainsi qu'il est écrit : "Et la durée du séjour des enfants d'Israël en Egypte a été de quatre-cent-trente ans" (*Chémot* 12, 40). Versez-nous le salaire de six cent mille hommes que vous avez asservis en Egypte pendant quatre-cent-trente ans ! »

Alexandre le Grand déclara alors aux Egyptiens : « Qu'avez-vous à répondre ? »

Ils demandèrent un délai de trois jours. Passé ce délai, ils ne trouvèrent pas de réponse, et s'enfuirent aussitôt !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Bo : réfléchir un peu sur sa vie, c'est progresser beaucoup

Mercredi 1er Janvier 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

L'un des aspects les plus caractéristiques de l'épisode des dix plaies reste le refus obstiné de Pharaon d'admettre qu'il s'était comporté de façon erronée et d'accepter que le D. des Juifs était bien tout-puissant. Tous les miracles ne parvinrent pas à le convaincre de la véracité des allégations de Moché Rabbénu qui affirmait être l'envoyé d'Hachem et pas simplement un bon sorcier.

Durant les cinq premières plaies, il refusa de libérer les Juifs, et ce, de plein gré. Mais pendant la deuxième série de plaies, il aurait bien renvoyé le peuple juif, si Hachem n'avait pas endurci son cœur. Le *Seforno* explique que ce ne sont toutefois pas les plaies qui provoquèrent la *techouva* de Pharaon, et qui lui firent reconnaître la grandeur d'Hachem, mais c'est plutôt son incapacité à supporter des plaies supplémentaires qui aurait permis aux *Bné Israël* de sortir d'Égypte. Ainsi, l'endurcissement de son cœur par Hachem lui donna la force de surmonter sa peur naturelle et de prendre une décision délibérée et « rationnelle » de continuer à rejeter les demandes de Moché. [1]

L'obstination singulière et déraisonnable de Pharaon suscita l'étonnement du *rav* Aharon Bakst, le *Roch Yéchiva* de Lomza. Il avait l'habitude de donner un cours de *moussar* (morale) chez lui, chaque vendredi soir.

Une fois, ses disciples arrivèrent et furent surpris de le voir faire les cent pas dans sa chambre, se demandant : « Quel était le raisonnement de Pharaon devant tous ces miracles qui se produisirent sous ses yeux ? » Soudain, il interrompit ses allers-retours, se tourna vers ses *talmidim* (élèves) et expliqua : « Il n'a pas du tout réfléchi ! Ce n'est qu'un manque de réflexion qui peut pousser une personne à négliger de si grands miracles sans que cela n'influe sur sa vie le moins du monde [2] ! »

Cette explication sur le comportement illogique de Pharaon nous permet de comprendre pourquoi certaines personnes ne parviennent parfois pas à évoluer lorsqu'ils vivent des moments forts. Elles peuvent admettre que des miracles se sont produits, mais elles ne se penchent pas sur leurs conséquences. Prenons comme exemple, la réaction des gens suite aux miracles manifestes de la Guerre du Golfe, durant laquelle 39 missiles « scuds » ne tuèrent qu'une seule personne ! [3] Its'hak Rabin avoua que le peuple juif avait clairement vu la Main de D.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pourtant, le *rav* David Orlofsky *chlita* fait remarquer que l'on n'a pas perçu de changement quelconque dans le mode de vie de Rabin ; il ne se mit pas à porter les *tefillin* ou à observer les *mitsvot*. Comment raisonna-t-il ? Il a clairement vu la Main de D. qui protégeait le peuple juif, mais ne changea pas pour autant ! En vérité, comme le répond le *rav* Bakst, il n'a pas réfléchi ! S'il avait médité, en toute bonne foi, sur ces phénomènes exceptionnels, il aurait certainement changé, d'une certaine façon.

Le *rav* David Kaplan *chlita* rapporte une autre illustration remarquable de ce phénomène. Le *rav* Yé'hezkel Levinstein *zatsal* voyageait dans un taxi conduit par un '*hiloni* (personne non pratiquante). Le chauffeur raconta au *rav* l'histoire suivante. Quelques années auparavant, il avait voyagé dans les jungles d'Afrique avec quelques amis. Soudain, un serpent attaqua l'un d'entre eux, s'enroula autour de son corps et l'étouffa presque. Après de nombreux efforts concertés pour tenter de sauver leur ami, les autres compagnons comprirent qu'il n'y avait aucun espoir, et lui conseillèrent donc de réciter le *chéma* avant qu'il ne quitte ce monde. Le condamné s'empressa de dire le *chéma* et le serpent se déroula immédiatement et s'éloigna. Cet homme, qui eut la vie sauve, fut profondément affecté par cet incident et revint progressivement au judaïsme. Il est à présent un Juif pratiquant. En entendant comment cet événement changea si radicalement la vie de son ami, le *rav* 'Hazkel se tourna vers le chauffeur et lui demanda pourquoi il n'avait pas, lui aussi, évolué suite à ce miracle, ce à quoi le chauffeur répondit : « Oh, non ; cela ne m'est pas arrivé personnellement, c'est à lui que c'est arrivé [4]. »

Le chauffeur assista à un événement extraordinaire, susceptible de lui changer la vie, mais il n'évolua pas ; pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas réfléchi, il n'a pas permis à ce miracle de le pénétrer et de l'aider à décider quelle direction prendre dans sa vie et ce prodige n'a donc pas pu avoir les conséquences escomptées. Il est également intéressant de remarquer que son ami, le sujet du miracle, changea – parfois, un événement est si fort que la personne qui le vit ne peut s'empêcher d'y penser et ce phénomène influe donc sur sa vie. Mais, souvent, nous ne sommes pas les objets du miracle et il nous faut donc déployer bien plus d'efforts de réflexion et songer aux conséquences des événements auxquels nous assistons et dont nous entendons parler.

Dans l'histoire récente, nous avons assisté à des événements tels que la guerre de Gaza qui fut une manifestation claire de la Main d'Hachem. Pendant et peu après cette opération, les Rabbanim rapportèrent plusieurs miracles qui se produisirent alors. Aussi, des personnes remarquèrent que de nombreux missiles lancés sur Israël n'eurent, par miracle, que des conséquences minimales. Notre *avoda* (travail) est de laisser ces événements pénétrer dans nos vies – il faut travailler sur notre perception et notre croyance en la présence d'Hachem dans le monde et dans notre vie, réfléchir aux messages qu'Hachem nous transmet et tâcher d'évoluer et de grandir.

Pour progresser, conséquemment au monde qui nous entoure, il faut commencer par prendre leçon de Pharaon et « réfléchir » — permettre aux événements qui surviennent dans le monde en général, et dans nos vies privées, d'analyser la situation et d'évoluer de manière adéquate.

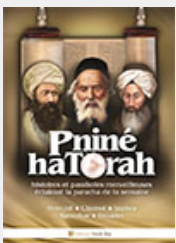
Puissions-nous tous mériter de « réfléchir » sur ce qui se passe autour de nous.

[1] *Seforno*, Vaéra, 9:12; Bo, 10:1.

[2] Rapporté dans *Michoul'han Gavao*, Parachat Bo, p. 70.

[3] Durant la même guerre, un seul missile « scud » tua, en Arabie Saoudite, des dizaines de personnes.

[4] Kaplan, *Impact*, p. 85.



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Parachat "Bo" : parabole du Maguid de Doubno

Jeudi 17 Janvier 2013 - © Hamodia

Au début du Séder de la nuit de Pessa'h, nous relatons - en lisant le texte de la Haggada - les réactions si différentes des quatre fils eux-mêmes attablés pour lire le récit de la Sortie d'Égypte : le 'ha'ham (le fils sage et bon), le racha (le méchant qui se rebelle), le tam (le fils simple), et le cheeyno yodéa lichol (celui qui ne sait même pas quoi demander)...

Or en fait, la Paracha de cette semaine "Bo" évoque la question posée par le méchant : « Que signifie donc pour vous ce rite ? », (Chemot, 12, 26).

La réponse de la Haggada à ce fils rebelle ne tarde pas : « C'est dans cette vue que l'Éternel a agi en ma faveur, quand je sortis de l'Égypte », (Idem 13, 8). Et le commentateur Rachi d'ajouter : « L'Éternel a agi en ma faveur [est une] allusion à la réponse à donner au fils méchant : 'Hachem me l'a fait à moi, mais pas à toi ! Car si tu avais été là-bas, tu n'aurais pas mérité d'être sauvé... ».

Le 'ha'ham demande quant à lui : « Que sont ces statuts, ces lois et ces règlements, que l'Éternel, notre D.ieu, vous a imposés ? », (Dévarim, 6, 20). Voilà pourquoi il a droit, lui spécifiquement, à une réponse très « intellectuelle »... Car la véritable question qui s'impose ici consiste à se demander en quoi la question du racha diffère-t-elle de celle du 'ha'ham, au point de lui asséner à lui aussi une réponse aussi brutale ?

À ce propos, le Maguid de Doubno nous raconte la parabole suivante...

Deux invités pénétrèrent dans une riche demeure et ils aperçurent aussitôt un valet qui écorchait les murs à l'aide d'un stylet... Le premier s'approcha de lui et lui demanda pour quelle raison son maître lui avait ainsi donné l'ordre de commettre cet acte de vandalisme. Quant au second invité, il demanda carrément au valet pourquoi il avait décidé lui-même de causer une telle détérioration à la maison de son maître.

En fait - ici comme dans la Haggada - la nette dissemblance entre ces deux questions a pour origine le caractère personnel très opposé des deux invités.

Le premier est de nature très soumise : il ne peut donc pas du tout imaginer un instant qu'un tel saccage soit le fruit d'une initiative « personnelle ». Cela ne pourrait venir que d'un ordre du maître et il ne reste en somme qu'à s'enquérir de la raison de cet ordre...

Par contre, le second invité a une nature insubordonnée : il n'est jamais prêt à recevoir les directives de quiconque ! Si bien qu'en découvrant cette dégradation des murs, il ne peut que concevoir qu'il s'agit bel et bien là d'un acte rebelle et de saccage...

De la même manière, le fils 'ha'ham est soumis au Joug divin et il demande donc ce que signifie vraiment ce « rite » que D.ieu nous a imposé au premier soir de la fête de Pessa'h.

Par contre, le fils racha n'en fait toujours qu'à sa tête et refuse toute obéissance. Cet indiscipliné par nature s'exclame alors : « Que signifie pour vous ce rite ? ». Et l'on comprend bien que la formulation même de sa question exclut donc toute soumission ou crainte envers D.ieu... Voilà pourquoi nous lui rétorquons que s'il s'était trouvé lui-même là-bas, il n'aurait pas mérité d'être sauvé de l'esclavage égyptien !



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions